

LA CHANSON DE MADELEINE

Il neigeait ; dans la nuit cruelle,
Chantait une enfant de dix ans ;
Les flocons blancs tombaient sur elle,
Gelant ses pauvres bras tremblants.

Combien de malheureux, sur terre,
Gémissent, l'hiver, sous le vent ?
Celle-là disait sa misère,
Dans une humble chanson d'enfant.

" Je suis la pauvre Madeleine,
" Madeleine qui tend la main.—
" Je vais, sous mon châle de laine,
" Tout le long du triste chemin.

" Je suis la pauvre Madeleine,
" Que vous voyez passer, chaque an,
" Lorsque le vent d'hiver ramène
" A votre aumône, un mendiant.

" Je suis Madeleine la bonne ;
" Mon bras se tend pour recevoir,
" Mais jamais mon œil n'a pu voir
" L'aumône qu'une main me donne....

" J'ignore quel affreux destin
" M'a fait pauvre, aveugle et sans mère :
" Vous tous à qui je tends la main,
" Prenez en pitié ma misère.

" Vous tous à qui je tends la main,
" Prenez en pitié ma misère ;
" Protégez-moi ; chaque matin,
" J'offrirai pour vous ma prière ! "

Ainsi, demandant le secours,
Disait la pauvre Madeleine ;
Sa chanson de pleurs était pleine....
Les flocons blancs tombaient toujours.

Joseph Melançon

A BATONS ROMPUS

Les musiciens et les vieilles filles ont célébré, la semaine dernière, deux fêtes joyeuses. Les vieilles filles en ne tirant pas leurs chapeaux devant sainte Catherine, mais bien en la coiffant ; les musiciens en faisant et vivant dans la plus parfaite harmonie. Telle est la différence que je trouve entre musiciens et vieilles filles, car, pour être et vivre en harmonie, il faut être plusieurs, sur le même ton, vivant d'accords, et à défaut de cela, il faut au moins un accompagnateur.

Ceci dit, je tire ma révérence aux vieilles filles.

* *

A propos d'harmonie, je n'en connais pas de plus belle que l'harmonie de la famille. C'est la multiplicité du tout dans un qui en fait la beauté, l'unité.

Ici, tirez vos chapeaux, vieilles filles.

J'ai l'honneur de vous présenter madame Genest, de la Beauce, mère de vingt-sept enfants.

J'ai l'honneur de vous présenter madame Plouffe, de l'Abord à Plouffe, mère de vingt et un enfants.

J'ai l'honneur de vous présenter madame Lefebvre, de Québec, mère de douze filles, et dont le mari est *typo*. Vous voyez que c'est un bon compositeur.

J'ai l'honneur de vous présenter madame Joseph Vézina, de Québec, mère de sept enfants, tous musiciens comme leur père, Joseph Vézina, notre compositeur canadien, et enfants que j'appelle, moi, en l'honneur des sept notes de musique, *Do, ré, mi, fa, sol, la, si....*

Cette dernière harmonie musicale, unie à l'harmonie familiale, plus le nombre de soixante-sept enfants entre quatre familles seulement, cela vaut bien qu'on leur tire un coup de chapeau, n'est-ce pas, disciples de sainte Catherine ?

J'en passe, et des meilleurs.

Au reste, quand je veux passer pour un Gascon ou un Marseillais du Canada, j'envoie à mes amis de France une coupure d'un journal d'ici, qui se lit souvent comme suit : " Ma-laine Sainte-Famille est morte à l'âge respectable de quatre vingt-dix-neuf ans, laissant pour regretter sa perte trois cent-soixante-cinq enfants, petits-enfants, arrières petits-enfants, etc., etc."

C'est ce que j'appelle un *calendrier de famille*.

* *

Parlant encore famille, j'ai fait dernièrement une remarque qui m'a douloureusement impressionné. C'est le nombre d'enfants infirmes qu'on rencontre dans les rues.

Comme j'ai la prétention d'être observateur, je crois avoir trouvé la cause de ces infirmités, surtout chez les enfants qui sont boiteux ou marchent les jambes *croches*.

D'abord, je pensais que c'était un vice de formes dans la constitution des parents, cas rédhibitoire pour le mariage, et j'en concluais qu'on ferait bien d'exiger des intéressés un certificat médical, après examen, bien entendu, tout comme on exige un certificat de bonne vie et mœurs, tout comme on exige un certificat médical de ceux qui veulent être soldats. Alors il y aurait certainement moins d'infirmités.

Mais, comme mes remarques ne portent pas sur les gens de la campagne, où il y a moins d'infirmités qu'à la ville, à part les accidents, je me suis dit que la cause en était ailleurs, et, après une enquête discrète, je l'ai trouvée.

Comment vous dirais-je ça sans vous effrayer ? Eh bien ! la cause en est... dans la danse, dans l'usage de la machine à coudre, et plus tard dans l'usage du vélocipède, ce qui sera pire, car alors nous aurons des enfants... Centaures.

Pères et mères de familles, puissiez-vous me comprendre.

* *

Puisque je parle famille, sujet inépuisable et toujours intéressant, j'ai lu dernièrement dans un journal quelque chose qui m'a donné un haut le cœur. Un individu, qui veut passer pour *moralisateur*, propose de dépeupler nos foyers pour aller peupler le *foyer* du théâtre français.

L'idée est idiote et ne prendra certainement pas. Il veut remplacer les choristes français par des choristes canadiens.

Nous savons bien qu'il y a beaucoup d'éléments artistiques à Montréal, lesquels font la gloire de nos églises et la renommée de nos salons, mais nous espérons qu'ils ne se hasarderont pas à affronter les feux de la rampe. S'ils savaient ce que coûte de travail, de peines, de sueurs, de luttés, de jours sans pain, la vie de l'artiste, depuis le premier grand rôle jusqu'au coryphée, l'ouvrier embrasserait son marteau et l'ouvrière son aiguille. Du reste, calcul fait, cette organisation coûterait aussi cher si ce n'est davantage, et l'administration y perdrait doublement, le public se faisant plus rare le jour où il ne pourra plus dire : " C'est un chanteur qui vient de France."

* *

La réclame n'a sa raison d'être qu'autant qu'elle est bonne, saine et intelligente. Si je dis cela, c'est que je connais des gens qui s'écrivent des lettres dans les journaux pour y répondre, soit qu'ils vendent une panacée quelconque ou qu'ils soient à court d'une chronique ou d'une nouvelle à sensation.

Le public sérieux ne se laisse pas prendre à cette glue d'étourneaux.

Si je me permets cette remarque, c'est parce

que je lis quelquefois dans des journaux des lettres non signées, probablement inventées pour la famine de la plume, adressées à un charlatanesque individu, lequel tranche toutes sortes de questions comme s'il s'agissait de trancher un morceau de jambon.

Méfions-nous donc de ces charlatans littéraires, autant que de ceux qui vendent le *sa- von barbifuge* ou le *cirage crotifuge*.

* *

A propos de réclames, d'annonces, de charlatans, les journaux ont parlé d'une maison de Paris qui avait loué six individus, lesquels marchant à la file indienne, débitent le boniment de leur orviétan.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, car, il y a quelque quarante ans, toujours à Paris, la grand'ville, voici ce que j'ai vu.

Un marchand d'encre, haut de six pieds, barbouillé et vêtu de noir, portait un baril en bandoulière. En outre, il portait sur ses épaules un enfant barbouillé et vêtu de blanc. Avec une légère variante, il me faisait l'effet du Bon Pasteur portant sa brebis.

Et, marchant d'un pas cadencé au milieu de la rue, l'enfant criait d'une voix argentine :

— Mon père vend de l'encre

Et le bonhomme répétait d'une voix *basso profundo* :

— L'enfant a raison.

Et le baril se vidait, et l'escarcelle s'emplissait, et le marchand fit fortune.

* *

Dernier écho du procès du *Canada Re- vue*, j'allais dire *Canada-Bévue* :

Comme on le sait, il y avait trois juges pour rendre jugement. Le premier accordait dix mille piastres et les deux autres... rien.

Ce qu'entendant, un juif, qui était dans le prétoire, dit à sa progéniture :

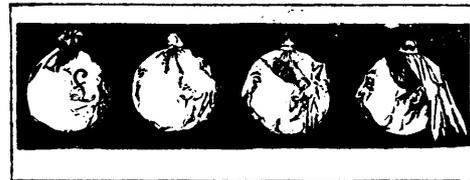
— Isaac, mon fils, si jamais *bareille* chose t'arrive, *brend* de suite la *barole* du *bremier* juge, et avant que les deux autres aient *barlé*... *brend* les dix mille piastres...

Anton P. Labala

CARICATURES ANGLAISES

Les Anglais qui respectent tout, ne respectent rien, chacun sait cela. Ils traitent leur reine en vulgaire président de République ; ils la caricaturent chez elle, sous ses yeux, sans respect pour son grand âge, sans songer qu'elle donne au monde un exemple de longévité royale qui ne s'est guère vu depuis Louis XIV.

Mais, sans rechercher les satires violentes, voici une amusante image de transformation, montrant les évolutions du souverain anglais (pièce d'or composé de 20 shellings), c'est-à-dire indiquant de quelle façon l'on peut arriver à trouver la tête de la reine Victoria dans un sac d'écus.



CARICATURE DE LA REINE VICTORIA

L'argent et le monarque, deux puissances qui, souvent, se touchent de près et qui peuvent ici, sans calembour, traiter de souverain à souverain, souverain mâle et souverain femelle, souverain d'un peuple et souverain de l'humanité, y compris les *souverains*.